

## ANGHJULINA

*G. Massignon - Contes Corses*

Alors, une fois il était une dame, et sa fille ; son mari était mort, et sa fille était belle, une belle jeune fille ! mais la maman ne voulait plus la voir ! Elle est allée trouver des bandits, et leur a dit :

— Il y a une personne à emporter : emportez ma fille pour la tuer dans une forêt !... Emportez donc Anghjulina, et puis tuez-la dans la forêt !

— Ah ! pourquoi voulez-vous tuer Anghjulina, qui est si gentille ?

— Oh ! dit-elle, je ne veux plus la voir ! Non ! non ! non ! emportez-la pour la tuer !

Alors, les bandits l'ont emportée avec eux... mais, au lieu de la tuer, ils l'ont emmenée dans leur maison ; et puis, c'était une belle maison... Il y avait de tout ! une belle maison dans le maquis.

Le jour, les bandits allaient travailler, et ils rentraient le soir. Le chef des bandits a dit à la jeune fille :

— Ecoute, Anghjulina, n'ouvre à personne, n'ouvre pas la porte !

Mais elle était trop gentille ! Il y avait une vilaine sorcière du village d'Anghjulina ; elle va trouver la maman d'Anghjulina, et lui dit :

— Ta fille n'est pas morte ! le sais-tu ?

Alors, qu'a répondu la maman ? elle a dit :

— Tue-la ! tue-la donc, toi !

Alors, la sorcière s'est déguisée en petite vieille, elle a été dans un magasin, s'acheter des dentelles et des rubans ; et puis, elle va frapper à la porte d'Anghjulina.

La jeune fille se montre à la fenêtre ; elle ne voulait pas ouvrir.

— Non ! je ne puis pas ouvrir ! dit-elle.

— Oh ! descendez, Mademoiselle ! comme j'ai froid ! laissez-moi entrer pour me réchauffer, et puis je m'en vais tout de suite !

Alors, Anghjulina est descendue et a ouvert la porte. Elle est entrée, et a monté l'escalier, la sorcière ! et la jeune fille lui a offert un bol de café ; et puis, la vieille a dit :

— Ah ! vous avez été si gentille ! Que voulez-vous comme récompense ?

— Oh ! je ne veux rien !

— Un livre ?

Anghjulina répond :

— Non ! non ! non ! j'ai tous les livres que je veux ! il ne me manque rien.

La vieille a repris :

— Tu n'as pas le livre que voici !

Et la sorcière pose le livre sur la cheminée. Anghjulina n'y a pas touché. Le soir, les bandits sont revenus ; le chef des bandits a dit :

— Ah ! tu as donc ouvert la porte ! Et si tu avais touché le livre... ? Prendsle,

ce livre, mais avec la broche, et mets-le au feu, pour le faire brûler !

Et le livre criait, quand on l'a mis dans le feu : c'était le fait d'une sorcière.

Le chef des bandits a dit à Anghjulina :

— N'ouvre plus à personne ! Il ne faut ouvrir la porte à personne !

Et, le jour, les bandits allaient travailler. La sorcière a vu qu'Anghjulina n'était pas morte ; elle se travestit de nouveau, s'achète des broches, des pendants d'oreille, des bracelets, des chaînes ; elle se déguise, parce qu'Anghjulina était du même village et la connaissait bien. Et puis, la sorcière va frapper à la porte de la maison.

La jeune fille se montre à la fenêtre, et lui parle :

— Non ! je n'ouvre à personne, dit-elle, je n'ouvre pas la porte !

— Descendez, Mademoiselle, descendez m'ouvrir, car je suis morte de froid !

Anghjulina descend, elle ouvre la porte, et fait monter cette dame ; et puis, elle lui offre encore un bol de café (elle ne croyait pas qu'il s'agissait de la sorcière !)

La sorcière dit ensuite :

— Que vais-je vous donner pour vous récompenser ?

Anghjulina dit :

— Je ne veux rien ! j'ai tout ce qu'il me faut, je n'ai besoin de rien !

Alors, qu'a fait la sorcière ? elle lui a dit :

— Mettez-vous donc sur ce fauteuil, que je frise vos cheveux !

Et là, Anghjulina s'est mise sur le fauteuil, et s'est fait friser les cheveux. La sorcière prend, l'une après l'autre, les mèches de cheveux, et tourne, tourne, tourne chaque mèche de la chevelure... par la suite, Anghjulina est restée frappée d'enchantement ; elle ne parlait plus, mais elle avait les yeux ouverts ; elle était incantada, « enchantée ». La sorcière s'échappe, et s'en va.

Le soir, quand sont rentrés les bandits, qu'est-ce qu'ils voient ? Anghjulina était inerte, elle ne parlait plus, mais elle avait les yeux ouverts ! Ils se mettent tous à pleurer...

Le lendemain matin, ils vont, à l'entrée de la forêt, et lui font un autel ; ils apportent Anghjulina sur son fauteuil, et la mettent sur l'autel, dans la forêt ; et sur l'autel, ils mettent des fleurs, des bougies ; et tous les matins, ils allaient illuminer l'autel.

Un beau jour, un fils de roi, un jeune homme, passe par là ; il avait avec lui son serviteur et un cabriolet. Apercevant les lumières, au loin, il s'arrête, et dit à son serviteur :

— Quand je sifflerai un coup de sifflet, dès que tu l'entendras, au loin, tu viendras auprès de moi, dès le premier coup !

Et puis, le fils du roi se rend auprès de l'autel ; il voit Anghjulina, et essaie de lui parler :

— Mademoiselle, Mademoiselle !

Mais la jeune fille ne répondait pas ; elle avait les yeux ouverts... elle paraissait vivante, mais ne parlait pas !

Alors, le fils de roi a sifflé son serviteur, qui est venu aussitôt le rejoindre.

Il a dit :

— Tiens ! Prends cette jeune fille, et mettons-la dans le cabriolet ; elle ne bouge pas ; porte-la dans ma chambre : je te donne la clé ; ferme la porte, que personne ne la voie ! Je te rejoindrai vite, moi aussi !

Le serviteur part avec le cabriolet, et la jeune fille, la transporte dans la chambre, et ferme la porte, pour que personne ne la voie. Ensuite, le fils de roi est arrivé. Et, depuis ce moment-là, il ne mangeait presque plus, il n'allait plus à l'auberge ni ailleurs ; et il ne voulait même pas que sa soeur entre pour faire sa chambre.

Un beau jour, sa soeur arrive chez lui ; il fermait toujours sa porte, mais elle a vu la jeune fille ; elle a dit à son frère :

— Ah ! c'est pour cela que tu ne veux pas que je vienne faire la chambre ! mais je l'ai vue !...

Alors, le fils de roi a fait entrer sa soeur ; la soeur a interrogé la jeune fille, mais elle ne parlait pas ; et puis, elle lui touche les cheveux.

— Oh ! dit-elle à son frère, regarde donc ce qu'elle a dans les cheveux ! comme ils sont tordus, ses cheveux !

Alors, on a fait venir aussitôt le forgeron, on l'a appelé, et il est venu avec

ses pinces, pour « détordre » les cheveux de la jeune fille... ils étaient tordus, tordus, tordus.... Ensuite, Anghjulina s'est mise à parler ; elle était vivante, comme auparavant.

Le fils de roi a épousé Anghjulina ; et ils ont fait une grande fête, où ils ont invité toute la ville.

Traduction du conte enregistré en avril 1959 par Mme Veuve Camilli, 64 ans, demeurant à Albertacce (Niolo) ; elle le tenait de son père, François Cesari, berger de Pietra.

\*